

UNE COURSE EN ENFER

Réputée "course à pied la plus dure du monde", la **Barkley Marathons** malmène dans les montagnes du Tennessee les coureurs osant la défi : 160 kilomètres, 20 000 mètres de dénivelé positif et un compte à rebours de 60 heures. Inspirée de l'évasion ratée de James Earl Ray, l'assassin de Martin Luther King, qui se perdit en 1979 dans ces bois et ces collines inhospitalières, elle s'élance pour la 28^e fois le 28 mars dernier. Avec 40 aventuriers sur la ligne de départ. Mais combien à l'arrivée ?

ARNAUD GUIVANT, À PETROS
PHOTOS: JOSHUA DUDLEY GREER POUR SOCIETY

Reportage

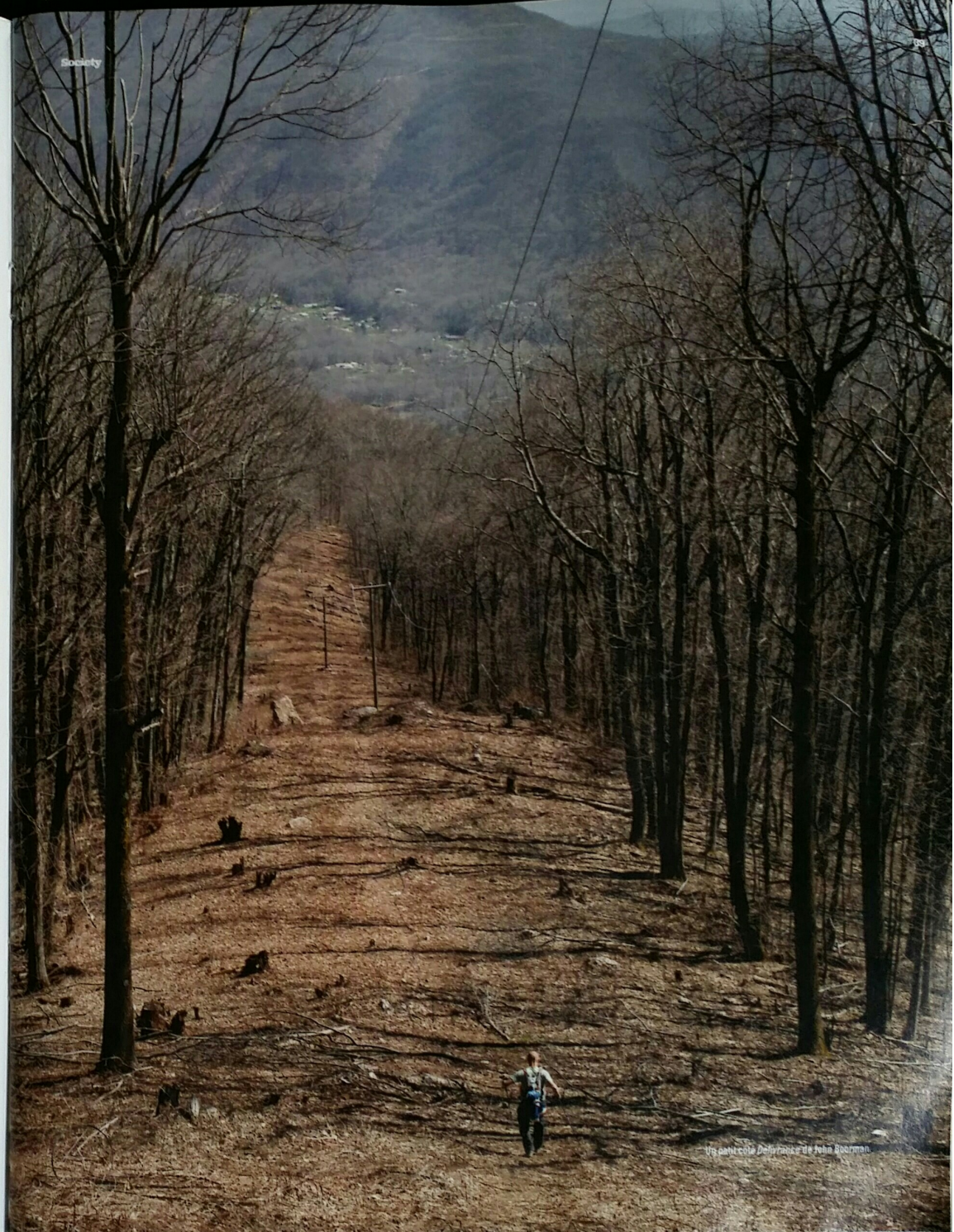


Maudit soit le parc national américain de Frozen Head. Maudits soient ses bois infestés de ronces, ses sentiers sinueux, ses crêtes battues aux quatre vents, ses montées sans fin et ses descentes abruptes.

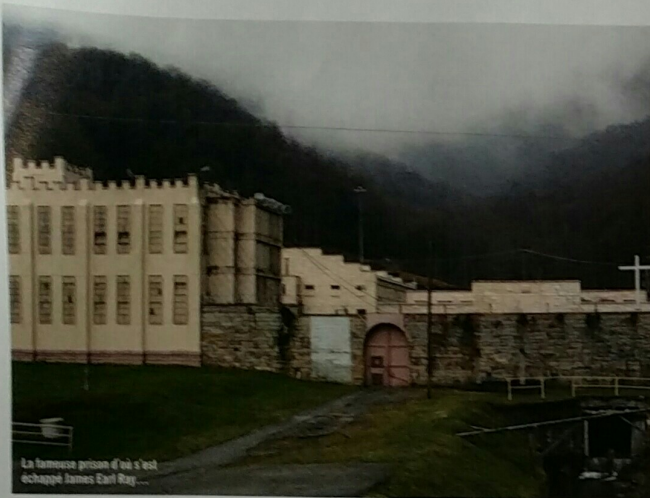
Maudits soient son relief escarpé, ses falaises infranchissables, ses successions de collines mornes et cet horizon monotone d'où n'émerge qu'une jungle brune de bouleaux, de pins et de châtaigniers. Julie Pierce, 53 ans, connaît bien ce parc du Tennessee, situé dans les montagnes de Cumberland. Dossard n°49 sur le dos, elle se prépare à y courir la Barkley Marathons, une course à pied de 160 kilomètres à travers bois et forêts, sans repère ni chemin balisé. Réputée pour être la "course la plus dure du monde", la Barkley Marathons n'accorde aucun répit aux 40 participants, condamnés à enchaîner cinq tours de 32 kilomètres en moins de 60 heures. Personne n'en sort indemne : finir la course équivaut à gravir deux fois et demie l'Everest. "Quatorze coureurs y sont arrivés depuis que la course a été créée en 1986, révèle Julie, qui, dans la vie, est professeur d'économie à Salt Lake City. Seul 1,5% des concurrents a réussi à la terminer. On est pourtant tous préparés à ce genre d'épreuves, on est spécialisés dans les courses d'endurance, mais cela ne suffit pas. En 2003, j'ai dû abandonner après avoir fait un seul tour en 11 heures et 39 minutes. C'était trop dur. Il a fallu que j'aille au-delà de mes limites physiques et mentales", raconte cette sportive qui fut pourtant à bonne école : son ex-mari, Jim Nelson, est l'un des quatorze à avoir fini la Barkley, en 57 heures, 28 minutes et 25 secondes. C'était en 2004.

Douze ans après sa première tentative, Julie s'attend de nouveau à souffrir. Boussole autour du cou et carte topographique du parc en main, elle marche lentement sur cette piste de feuilles mortes serpentant entre les peupliers jusqu'au sommet d'England Mountain, à 800 mètres d'altitude. Les 39 autres coureurs l'ont semée dès le départ, dans cette première ascension de cinq kilomètres. "Je prends mon temps pour bien m'orienter. Je ne veux surtout pas me perdre", dit-elle en descendant un sentier jonché de troncs d'arbres. Arrivée en lisière d'une forêt, elle s'arrête et scrute les alentours à la recherche d'un des douze livres cachés tout le long du parcours. Leurs titres ? *A Cry in the Night* (Un Cri dans la nuit), *A Night Without End* (Une Nuit sans fin) ou bien *Nothing Lasts Forever* (Rien n'est éternel)... En déchirer la page dont le numéro correspond à celui de votre dossard prouvera votre passage ; en manquer un seul vous disqualifiera sur le champ. "Mais où est-il, bon sang ? s'impatiente Julie. Il devrait être par là." Déboussolée, elle lit à haute voix les instructions fournies avant le départ : "Dans une forêt de résineux, descendez vers un chemin de ronde, trouvez un virage en épinge. Le livre 1 est niché dans

Society



Un sentier de la Barkley Marathons de John Boorman



une cavité en dessous d'une pierre plate." Elle passe la zone au peigne fin. "Là, là!" s'écrie-t-elle soudain. Derrière cette haie... il y a des pins!" Elle s'y précipite les bras en avant pour se frayer un passage au milieu des branchages. "Génial!" lance-t-elle, en arrachant frénétiquement la page 49 du bouquin. Pas le temps de s'attarder, direction le deuxième livre. D'après le plan, il se trouverait quelque part à l'est, sur une ligne de crête surplombant les collines de Frozen Head. Julie disparaît dans la montagne. Il lui reste 153 kilomètres à parcourir.

"Au pire, vous vous perdez, et alors?"

La veille de la course, Gary Cantrell, 60 ans, alias Lazarus Lake – mais tout le monde l'appelle Laz – accueillait les 40 coureurs dans un camping situé à l'entrée du parc. Trente et un hommes, neuf femmes. Laz leur a distribué leurs dossards, remis une carte avec le parcours et cuisiné des cuisses de poulet au barbecue. En échange, tous lui ont réglé 1,60 dollar de frais d'inscription et donné une plaque d'immatriculation de leur pays. Un drôle de rituel que Laz impose aux novices de l'épreuve. Exposées par dizaines devant le campement, elles proviennent du monde entier. "Je ne m'explique pas le succès de la Barkley, confie Laz. C'est une course hors norme. Elle attire des athlètes, débutants et confirmés, qui veulent se surpasser et tester leurs limites. La plupart savent que c'est perdu d'avance et qu'ils vont échouer, mais tous se battent jusqu'au bout." Au-dessus du feu, allumé pour supporter le zéro degré de la nuit, le créateur de la Barkley Marathons

Condamné à 99 ans de prison, James Earl Ray se fait la belle le 10 juin 1977, à 19h, du pénitencier de Brushy Mountain, grâce à une échelle de fortune. Une gigantesque chasse à l'homme s'engage alors dans la nuit

tente de dissiper les craintes de quelques coureurs insomniaques. "Au pire, vous vous perdez, et alors? La course est longue. Servez-vous de votre tête et de ce que vous avez entre les jambes pour la finir!" Puis, une Camel aux lèvres: "Jusqu'au troisième tour, cette course est pour les gamins. C'est sur les deux derniers tours que l'on reconnaît les vrais hommes..." Laz aime bien provoquer. Quand il sélectionne lui-même les 40 qui courront la Barkley, il leur demande d'envoyer leurs motivations par courrier. Les élus reçoivent ensuite une lettre de condoléances du type: "J'ai le regret de vous informer que vous avez été retenu pour la Barkley. Mais si vous ne vous en sentez pas capable, vous pouvez toujours abandonner."

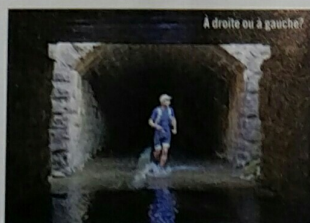
Quelle course à pied aujourd'hui vous place en condition d'échec? Aucune. "C'est pour ça qu'elle est mythique et unique. En nous déstabilisant, Laz veut que l'on donne le meilleur de nous-mêmes", confie Rémy Jegard, un Toulousain de 44 ans. Spécialiste des courses longue distance, il reste lucide

sur ses chances de réussite: "L'environnement est si hostile et les dénivelés positifs si élevés (20 000 mètres, ndlr) que c'est quasiment mission impossible."

Au coin du feu, Laz surveille sa montre. Il est 23h25. L'heure de départ de la Barkley est aléatoire. Lui seul décide quand la donner. "Ce sera entre maintenant et demain midi", dit-il, évasif. De quoi rajouter au stress des coureurs, qui attendent en somnolant dans leurs voitures ou sous leurs tentes. "Il n'y a rien de pire que de ne pas connaître l'heure de ton exécution. Tu gamberges, tu attends, tu argoises. Ton mental doit être à toute épreuve", ricane Laz. Minuit, rien. Une heure, deux heures, quatre heures. Toujours rien. Huit heures, le jour se lève. Devant la ligne de départ symbolisée par une barrière jaune, les concurrents affluent, anxieux, à deux doigts de provoquer une mutinerie. Neuf heures. Dix heures. Bonnet rouge, barbe grise hirsute et trench-coat en cuir marron sur les épaules, les yeux cernés de fatigue, Laz leur demande enfin de se préparer. Ils ont une heure. Un dernier regard sur sa montre et il se grille une cigarette, improbable signal du top départ. Il est 11h22 ce samedi 28 mars. Le calvaire des 40 commence.

Cent vingt-cinq policiers, des chiens, des hélicoptères

La Barkley – du nom d'un ami de Laz, vétéran de la guerre du Vietnam – est largement inspirée par la cavale rocambolesque de James Earl Ray, l'assassin de Martin Luther King. Condamné en 1969 à 99 ans de prison, James Earl Ray se fait la belle le 10 juin 1977, à 19h, du pénitencier de Brushy Mountain, situé à Petros, au pied des montagnes de Frozen Head. Grâce à une échelle de fortune assemblée avec des bouts de tuyau, il escalade le mur et s'enfuit à travers les collines avec six autres détenus. Une gigantesque chasse à l'homme s'engage alors dans la nuit. Le dispositif regroupe 125 policiers, des agents du FBI et des shérifs de six comtés, appuyés par des hélicoptères et des chiens. Sachant qu'il se ferait coincer dès le premier barrage routier, Ray s'enfonce dans les bois. Une mauvaise idée. Cinquante-cinq heures après son évasion, le fugitif est rattrapé. Sandy et Little Red, deux limiers de la police, le débloquent vers minuit sous un tas de feuilles...



"C'est une course hors norme. La plupart des participants savent que c'est perdu d'avance et qu'ils vont échouer, mais tous se battent jusqu'au bout"

Laz, organisateur de la course

à seulement treize kilomètres de la prison. Incapable d'aller plus loin. Perdu, désorienté, épuisé. Le Toledo Blade daté du 13 juin 1977 décrit la capture: "Ray, visiblement fatigué mais alerte, n'opposa aucune résistance. Ses cheveux étaient mouillés et emmêlés. Son sweat-shirt et son pantalon noirs étaient couverts de sable et de boue." "Comment saviez-vous que Ray n'était pas loin?" demande en conférence de presse un reporter à un policier. Réponse: "C'était insensé, voire stupide, d'imaginer sortir de ces bois, sauf s'il savait exactement où se diriger." Habitué à randonner dans ce parc, Laz a suivi la traque

à la télévision. Il se rappelle avoir eu cette réflexion pleine d'orgueil en voyant aux infos le fugitif menotté, presque honteux de s'être fait arrêter si rapidement: "Treize kilomètres en 55 heures? Moi, j'aurais pu en faire 100!"

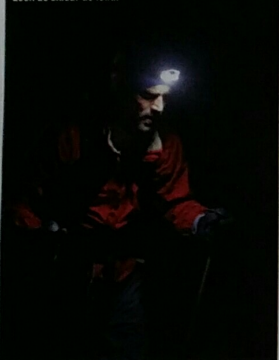
Six heures après le début de la course, les coureurs n'ont parcouru que les trois quarts du premier tour. Les plus rapides arrivent aux abords du pénitencier de Brushy Mountain. Sa façade en pierres blanches, surmontée de mâchicoulis, lui donne des faux airs de forteresse impenable. Désaffectée depuis 2009, la prison a conservé intact son

caractère carcéral: miradors, rouleaux de barbelés, barreaux aux cellules... Construite en 1896 au fond d'une vallée cernée par trois collines boisées et escarpées, elle accueillait jusqu'à 600 prisonniers, parmi lesquels les plus dangereux du Tennessee. Dévalant à toutes enjambées un long talus rocaillieux tombant à pic sur la prison, les concurrents, bâtons en mains, ne vont pas en longer les murs. Ils passent en dessous, à l'intérieur d'un tunnel, creusé sous le pénitencier pour y canaliser un ruisseau. Longueur de l'ouvrage, sombre et froid: 300 mètres. On dit qu'il serait habité par des rats aussi gros que des opossums. À la sortie, un homme, respiration haletante, bras flageolants et cheveux décoiffés sous son bandana, s'extraît comme il peut du tunnel. Il faut escalader un muret de trois mètres de haut pour retrouver la lumière du jour. Originaire de Stockholm, le Suédois Johan Steene, 41 ans, court depuis maintenant sept heures et dix minutes. "Je me suis perdu plusieurs fois, dit-il. Les livres sont compliqués à trouver. Mais c'est spectaculaire." Sous l'un des miradors abandonnés, Johan étudie la carte pour rallier l'arrivée, située



Dans ces moments d'attente, le réconfort vient souvent au bout d'un coup de chaussures...

Look de skieur de fond.



à dix kilomètres d'ici. "Je vais couper par là-haut, à travers ces bois, entre ces deux réservoirs d'eau", annonce-t-il en pointant du doigt un raidillon.

Marche ou crève

Au campement, on attend fébrilement le retour des coureurs. Il est déjà 19h passées. Combien vont s'élancer pour le deuxième tour? Combien vont abandonner? Au terme des 32 premiers kilomètres, les 40 ne sont déjà plus que 16. Parmi les 24 abandons, Kimberley, 32 ans, originaire de l'Ohio. Elle est en sanglots: "Je me suis perdue en cherchant le livre 2. Je me suis retrouvée seule, j'ai eu peur. Je suis malheureuse: physiquement, ça tenait la route, mais mentalement ça n'allait pas." Julie Pierce, elle, a trouvé trois livres, mais n'a "pas réussi à s'orienter", et a "raté le ravalement en eau" tandis que Rémy, le Français, a déposé les armes après 11 heures et 37 minutes d'efforts: "Le terrain est très accidenté avec des montées interminables, des rochers,



La course implique aussi un peu de grimper.

"Je me suis perdue et j'ai eu peur. Je suis malheureuse: physiquement, ça tenait la route, mais mentalement, ça n'allait pas" Kimberley, 32 ans

des ronces, des arbustes partout, la nuit, le froid, les livres... C'est un combat contre soi-même, seul face à la nature." Ed Furtaw, premier vainqueur de l'histoire de la Barkley mais 67 ans aujourd'hui, a aussi préféré abandonner: "J'étais déterminé à finir le premier tour. Mon temps? 14 heures et 25 minutes. Je suis satisfait même si j'ai été plus lent que les autres années." À chacun de ces battus, Laz, à la lueur d'une lampe à pétrole, a joué au clairon la sonnerie aux morts, interprétée généralement à l'occasion de funérailles militaires. La main sur le cœur. "Comment te sens-tu?" interroge Laz. "Crevé", rétorque Matt Bixley, 42 ans, originaire de Dunedin en Nouvelle-Zélande. La course est si dure, bordel! "Non, tu as l'air bien." Les rescapés du deuxième tour arrivent au compte-gouttes au campement. Les seize ne sont maintenant plus que six à s'élancer pour une troisième boucle, à effectuer cette fois à l'envers, après 24 heures de course. Matt Bixley, Johan Steene, Jamil Coury, John Kelly, Toshi Hosaka et Dale Holdaway. Affalé dans une chaise, s'étirant



pour dénouer des crampes, Matt, les jambes salement écorchées par les ronces et les pieds gonflés par des ampoules, s'accorde une heure de pause avant de repartir: café noir, soupe de nouilles chaude, oranges, bananes, barres de céréales. Lui et les cinq autres font penser aux personnages de *Marche ou crève*, le roman de Stephen King, obligés de marcher sans interruption jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un - sauf que dans le livre, les battus sont froidement exécutés. En tête de la course, Jamil, de Phoenix



La grande évasion.



(Arizona), et John, de Rockville (Maryland), 30 ans tous les deux, s'affrontent pour espérer devenir le quinzième vainqueur de la Barkley. L'un derrière l'autre, ils s'attaquent à la montée infernale menant au sommet de la Fire Tower (1 013 mètres). Le premier sourit, l'autre pas. La pente de quatre kilomètres, sèche, escarpée, glissante, ne pardonne aucun écart. Bâton en main, ils grimpent d'une bonne foulée, régulière et symétrique, buste en avant, évitant ronces et racines, enjambant branches et souches mortes tombées au sol depuis qu'une partie de la colline a été rasée au profit de poteaux électriques. Parfois, ils s'agrippent à la force des bras à des câbles métalliques laissés là pour franchir les passages les plus difficiles. Jamais jusqu'au sommet, atteint en plus d'une heure, ils ne s'arrêteront. Et les quatre autres? Voici Johan, tout seul: visage émacié, bouche sèche, jambes raides, son supplice dure depuis 75 kilomètres et 30 heures. Il n'en est qu'à la moitié de l'épreuve.

"À chaque fois qu'un coureur finit la Barkley, je suis comblé et honoré de serrer la main de quelqu'un capable de faire quelque chose d'aussi fou", dit Laz. Hélas, aucun des six concurrents encore en lice au troisième tour ne l'a comblé cette année. Ni Johan, arrivé hors délai, ni Matt, victime d'un malaise, ni John, ni Toshi, ni Dale. Trop dure, trop longue, trop "vidés". Seul Jamil, parti en pleine nuit pour une quatrième boucle, a laissé imaginer une fin heureuse. Mais à 11h23 ce lundi 30 mars, ne le voyant pas rentrer au campement dans les délais impartis pour effectuer le cinquième et dernier tour, Laz a été obligé de reconnaître: "La Barkley a gagné!" Jamil est finalement rentré au coucher du soleil, après 128 kilomètres parcourus en 57 heures. Épuisé et éliminé. Au clairon, Laz lui a joué la sonnerie aux morts et lui a dit: "Bravo. On est content de te revoir." ● PROPOS RECUEILLIS PAR AG

**Exclusivité chez
CheapImmo.**
**Magnifique 9m2 pour
1500€/mois**

ON N'EST PLUS DES
PIGEONS!



**LE MAGAZINE
POUR NE PLUS SE FAIRE PLUMER**

Avec Claire Barsacq et sa bande

Le lundi à 20H50

4

Ça déchaîne